

[Text]

the one-sixth point of sentence, which is under current law and regulations the day parole eligibility date for those with fixed terms of incarceration. We continue to struggle in conjunction with the Correctional Service of Canada to meet the requirements of that law which are very onerous, particularly where the term of imprisonment is rather short. If you do a quick calculation, for a term of two or three years the one-sixth point comes up at four months or six months, in that range.

To go through the requirements to meet to our decision-making policies, there is a great deal of assessment and other work required in order to be prepared on time. One of the results we found of that is that there is a very high waiver rate in respect of those hearings, simply because inmates who find that their cases are not fully prepared choose to waive the hearing rather than proceed on the basis of a case that is not fully completed.

In the area of pardons, we continue to struggle under an increasing burden of applications for pardons under the Criminal Records Act. The document I distributed indicated that in the calendar year 1989 the board received almost 24,000 applications for pardons and, indeed, made recommendations through the minister to the Governor in Council in between 9,000 and 10,000 cases. The number of applications received represents almost a 100% increase in the period between 1985 and 1989. One of the results is that an average processing time of 3.1 months, which was the most efficient processing time we have reached in recent years, has expanded so that in 1988-89 the average processing time was between 6.5 and 7 months.

• 0915

We are very concerned about that increasing delay in the provision of service for those who apply for pardons. We are monitoring that very closely. We are very concerned about its implications for resource utilization within the board.

In the area of victim services, when I last appeared before this committee I mentioned that we had at that stage published in May 1989 a booklet entitled *Victims—Questions and Answers on Parole*. That booklet has proved to be, among all the publications of the board, a major best seller. It has attracted a lot of attention from victims groups, from individual victims, and from police forces that have been anxious to have copies of it on hand for distribution. We have gone through a number of distributions of the booklet.

We are in process now, on the basis of the experience we have gained in meeting with victims groups and discussing their concerns, and in reactions we have received to the booklet, of developing a much more sophisticated policy in the area of our interrelationship with victims than we have ever had before, and we hope to be in a position to promulgate that policy following consultation with victims groups during the course of the current calendar year.

[Translation]

actuellement et qui consiste à étudier la possibilité d'accorder la semi-liberté aux détenus qui ont une peine fixe et qui ont déjà purgé le sixième de cette peine. Tout comme le Service correctionnel, nous continuons à nous débattre avec cette exigence de la loi qui nous impose une charge très lourde, surtout lorsqu'il s'agit d'une peine d'emprisonnement assez courte. Si vous faites un rapide calcul, vous constaterez que pour une peine de deux ou trois ans, le sixième intervient au bout de quatre ou six mois.

Pour la mise en oeuvre de nos politiques décisionnelles, nous devons faire de nombreuses évaluations et nous avons beaucoup à faire si nous voulons être prêts à temps. Nous nous sommes aperçus, entre autres choses, que beaucoup de détenus renonçaient à leur droit à une audience pour la simple raison qu'ils n'étaient pas prêts; au lieu de présenter dossier incomplet, ils préfèrent y renoncer.

Quant à la prérogative de clémence, nous continuons à nous débattre sur une avalanche de demandes en vertu de la Loi sur le casier judiciaire. Dans le document que je vous ai envoyé, vous constaterez qu'en 1989 la Commission a reçu près de 24,000 demandes de réhabilitation et effectué des recommandations au gouverneur en conseil par l'entremise du ministre dans 9,000 ou 10,000 cas. Le nombre des demandes a pratiquement doublé entre 1985 et 1989 si bien que le temps moyen nécessaire pour acheminer un dossier est passé de 3,1 mois—notre meilleur temps ces dernières années—à 6,5 ou 7 mois en 1988-1989.

Cette attente de plus en plus longue imposée à ceux qui demandent une réhabilitation ainsi que les implications de cette situation pour l'utilisation des ressources de la Commission nous inquiètent particulièrement. Nous suivons cette situation de très près.

Dans le domaine des services aux victimes, la dernière fois que j'ai comparu devant votre comité, je vous avais annoncé que nous avions publié en mai 1989 un livret intitulé *Les victimes—Questions et réponses sur les libérations conditionnelles*. De toutes les publications de la Commission, c'est celle qui a le plus de succès. Les groupes de victimes, les victimes à titre individuel et les services de police nous ont tous réclamé des exemplaires de ce livret. Nous en avons déjà fait de nombreux tirages.

À l'heure actuelle, on nous fonde sur l'expérience que nous avons accumulée en rencontrant les groupes de victimes et en discutant de leurs problèmes, et également en nous fondant sur les réactions après la publication du livret, nous sommes en train de perfectionner notre politique en ce qui concerne nos relations avec les victimes; nous espérons terminer nos consultations avec les groupes de victimes et mettre cette politique en place avant la fin de cette année civile.